



1946 : naissance en Corse  
Mariage à 19 ans avec Jean-Loup,  
chirurgien  
Maman de Laetitia (43 ans)  
et Loïc (42 ans), et grand-mère  
de cinq petits-enfants  
Journaliste à 40 ans  
2009 : prix du reportage Radio France  
pour "La vie dans les yeux", un sujet  
de 45' sur le Locked-in Syndrome,  
pathologie très lourdement  
handicapante  
dont sa fille a été victime

Corse de naissance, féministe revendiquée, journaliste...  
Le portrait de Monique Derrien pourrait être explosif. Au contraire, elle incarne le métier de reporter à visage humain, passionnée d'économie et de justice.  
La présidente du Club de la presse de Champagne-Ardenne nous parle de son parcours et d'un travail de proximité qui a souvent un écho national. Un métier dont elle ne se lassera jamais.  
Alors, la retraite, n'y pensez pas...

Monique Derrien, journaliste à France Bleu Champagne

# JE SUIS UN GRAND REPORTER de sous-préfecture !



On vous voit depuis vingt ans, micro à la main, réalisant des reportages pour Radio France dans la région, mais vous n'avez pas toujours été journaliste. C'est une vocation tardive ?

Quand mon mari s'est installé comme chirurgien, je l'ai accompagné en devenant son assistante parce qu'au début on ne pouvait pas faire autrement, pécuniairement parlant. Pendant une vingtaine d'années, j'ai ainsi travaillé à ses côtés. Y compris comme aide-opératoire.

Jean-Loup était spécialisé dans la chirurgie maxillo-faciale, et nous avons longtemps "opéré" à quatre mains.

Jusqu'à ce que la législation ne me permette plus d'être aide-opératoire.

Il aurait fallu que je suive une formation d'infirmière pour valider ce que je savais déjà faire.

Par ailleurs, mon mari s'associant à un collègue, j'ai estimé préférable de faire autre chose. Ayant toujours été attirée par l'économie et la communication, j'ai fait quelques piges pour *L'Union* avant d'être embauchée par *Canal 51* pour m'occuper de la partie rédactionnelle de ce journal gratuit.

**"L'économie, c'est la vie ; une entreprise, c'est une atmosphère."**

**Tout en travaillant avec votre mari chirurgien, vous avez repris des études. Lesquelles ?**

Je me suis mariée tôt et j'étais enceinte à l'époque où l'on passe le bac.

Plus tard, j'ai pu reprendre des études tout en continuant à travailler le matin.

J'ai décroché à l'université de Reims une maîtrise en sciences économiques, mention économie des entreprises.

Cela m'a été utile quand *Canal 51* est entré dans le giron d'un grand groupe de presse gratuite. J'ai alors été licenciée.

Lors d'un stage d'observation – obtenu parce que j'avais noué une relation d'amitié à la danse

avec Claire Baudéan, aujourd'hui à *France Info* – à *FIP Reims*, la locale de *Radio France* à l'époque, le directeur Alain Passerel m'a demandé si j'avais des idées de sujets.

Je lui ai proposé des reportages sur des entreprises et c'est ainsi qu'a démarré "Le Fip des entreprises",

une émission hebdomadaire.

Ce concept avait intéressé les CCI de la région. L'économie, c'est la vie, des femmes et des hommes avant des chiffres. Une entreprise, c'est une atmosphère. Cela me passionne tout autant que la chronique judiciaire, devenue une autre de mes spécialités journalistiques.

**Vous n'avez donc pas été "formatée" par une école de journalisme ?**

Non, on m'a mis un magnéto entre les mains et je me suis lancée, sur le terrain. Les jeunes journalistes qui m'entourent, issus des écoles, sont évidemment plus formatés et plus imprégnés de technique que moi. Ils ont subi une sélection très forte pour franchir les paliers et tourner au sein du groupe *Radio France*. Ils sont pointus et ils m'apportent beaucoup.

Nombre d'entre eux deviennent des amis. Personnellement, j'aime surprendre et aborder mes reportages d'une manière qui n'est pas convenue.

Cela peut aussi surprendre mes collègues et cela anime parfois les débriefings que nous faisons en conférence de rédaction. Dans ce métier, ce qui est bien, c'est qu'on peut se dire >>> suite page 31

Retrouvez le reportage vidéo de cet article sur :

[www.maregion.tv](http://www.maregion.tv)

les choses les uns envers les autres. On ne s'en prive pas. Cela fait progresser.

**C'est un métier où l'on se remet en question tous les jours...**

Oui, le subjectif tenant énormément de place, tout peut être remis en question, et cela commence par soi-même. Mais nous avons un sacré privilège, celui de pouvoir chaque jour exercer notre curiosité – attention, pas une curiosité de charognard –, c'est-à-dire notre intérêt pour les gens, pour ce qu'ils font. Nous décrochons le téléphone, que ce soit pour appeler un syndicat, un cabinet ministériel, une entreprise, et c'est parti pour un nouveau reportage, une nouvelle aventure.

**“J'aime aborder mes reportages d'une manière qui n'est pas convenue.”**

**Les journalistes n'ont pas toujours une bonne image. On leur reproche quelquefois leur proximité avec les pouvoirs, notamment politiques. Comment le vivez-vous ?**

Cela fait plus de vingt ans que je fais ce métier dans la même ville, dans la même région, et je ne rencontre pas de méfiance ou de défiance particulière. On sait ce que j'ai dans le ventre, ce que je fais et comment je le fais. Je me comporte dans mon travail comme je me comporte dans la vie. Il y a des choses qui se disent et d'autres qui ne se disent pas. Il faut respecter les aspects personnels, et cette éthique, cette déontologie, on n'a pas forcément besoin d'aller l'apprendre dans une école. Cela dit, on n'est jamais à l'abri d'un faux pas, et comme d'autres, on peut commettre des erreurs. Le direct est plus risqué car nous avons



Née en Corse, Monique Derrien dit avoir été très tôt rebelle, notamment face au machisme et à la hiérarchie : « Je dois être féministe depuis l'âge de trois ans. Mais je ne suis pas révolutionnaire pour autant, et je respecte la hiérarchie fondée sur la compétence. »

parfois à provoquer notre interlocuteur en utilisant la formule qui fait mouche, mais je pense que c'est un risque partagé avec cet interlocuteur. Il le sait au départ, notamment quand c'est un politique. Concernant la proximité avec les pouvoirs, il est évident que des affinités peuvent exister avec des personnes que l'on côtoie souvent, mais je ne pense pas que les femmes ou hommes politiques de la place sachent pour qui je vote. On peut, je le crois, faire ce métier honnêtement, sans compromission.

**Quels sont vos plus beaux et plus mauvais souvenirs professionnels ?**

Les plus beaux, il y en a beaucoup, car nous faisons des rencontres exceptionnelles toutes les semaines. Des personnes bien à leur place et bien dans leur fonction : un vrai bon dirigeant d'entreprise, un vrai bon enseignant, un vrai bon avocat, etc. Il y a partout des gens très honorables,

pas que des effets de manche. Plutôt que de mauvais, je parlerai de souvenirs les plus durs. La couverture du procès Fourniret, par exemple. L'entendre raconter les horreurs accomplies avec la complicité de sa femme. En sortant du tribunal, le soir, on a vraiment besoin d'évacuer. Avec la journaliste Isabelle Horlans, nous avons été les seules aussi à recueillir une interview de Pierre Chanal à la sortie de son premier procès, alors qu'il était soupçonné dans l'affaire des disparus de Mourmelon. Nous avons devant nous un beau gars, bronzé, musclé, bien sapé, qui était véritablement dans une opération de communication et que nous avons dû pousser dans ses retranchements avec nos questions. Devant le micro, il commet alors quelques lapsus incroyables. Ces situations, c'est comme avoir un patient sur le billard pour un chirurgien...

Vous travaillez en régional au sein de France Bleu Champagne, mais vos reportages sont régulièrement repris au national par les antennes de Radio France : France Inter, France Info, France Culture...

Je n'ai jamais voulu grimper dans les échelons de l'encadrement. Je suis restée journaliste de terrain, et j'ai l'habitude de dire que je suis grand reporter de sous-préfecture (*rires*). J'ai toujours eu beaucoup de liberté dans mon travail et la chance de pouvoir proposer des sujets qui sont exploités au niveau national par les différentes antennes du vaste réseau de *Radio France*. Cela ouvre d'autres horizons.

**“Je n'ai jamais voulu grimper dans les échelons de l'encadrement.”**

Quel regard portez-vous sur le climat socioéconomique actuel ?

Je vois et j'entends des gens souvent mal dans leur peau, des directeurs d'usine qui ont à gérer des difficultés, voire des plans sociaux, et des représentants du personnel qui comprennent bien que leur patron est dans le même panier qu'eux. Tous regrettent la soumission au diktat des dividendes...

Dans le champagne, un salarié m'a dit récemment : « *Nous ne sommes plus dans des maisons de champagne, mais dans des entreprises...* », sous-entendu du CAC 40, ou des multinationales !

L'explosion du tissu industriel conduit à la disparition d'emplois et de savoir-faire, et c'est assez dramatique.

Il faut que les entrepreneurs, maîtres de leur activité et leur destin, retrouvent leur place. L'espoir réside dans la création d'entreprises individuelles nouvelles.

Il faut qu'on encourage ce renouveau, que l'économie redevienne plus humaine. ■

Philippe Schilde

“Nous faisons des rencontres exceptionnelles toutes les semaines. Des personnes bien à leur place et bien dans leur fonction.”



## Présidente du Club de la presse de Champagne-Ardenne

« *Quand des confrères sont venus me voir avec le projet de relancer le Club de la presse régional et qu'ils m'ont demandé d'en être la présidente, j'étais très dubitative, je l'avoue. Pourquoi se réunir entre journalistes alors que nous voyons régulièrement sur le terrain ? Nous avons décidé d'essayer en faisant le choix de nous réunir chaque mois autour d'une thématique, en invitant une personnalité, disons plutôt quelqu'un d'intéressant, ayant des choses à nous dire quel que soit son domaine de prédilection. Cette formule d'échanges d'une heure est suivie d'un moment de convivialité et c'est une vraie réussite puisque le Club de la presse rassemble désormais 130 personnes. Ce lieu d'échange est ouvert aux communicants.* »

Est-ce la volonté de constituer un réseau, comme peuvent le faire les patrons au sein de leurs organisations ou clubs ?

« *Il ne s'agit pas de tomber dans le copinage.*

*Simplement, en nous connaissant mieux, cela nous ouvre des portes. Nous nous enrichissons mutuellement.* » ■